Table des matières

PAGE

- Table des matières.....1
- Le Système de Riziculture Intensif.....2
- Pourquoi l'introduction du SRI ?.....4
- Le SRI dans le marais de Nyakijima 2.....6
- Quid des intervenants dans la mise en œuvre du SRI.....9
- Résultats atteints.....10
- Impacts du SRI sur la vie des ménages ruraux.....12
- Des familles comblées.....13
- Difficultés rencontrées dans la mise en œuvre du SRI.....14
- Coût de la pratique.....16
- Leçons tirées.....17
- Principaux conseils à donner à qui voudrait s'inspirer de cette expérience (adoption et / ou mise à l'échelle).....18
- Conclusions et perspectives.....19

Le Système de Riziculture Intensif

Le système de riziculture intensif (SRI en sigle) a été introduit au Burundi à partir de 2009 sous l'impulsion des projets financés par le FIDA. Au mois de mai 2009, la technique de Riziculture Intensive a été présentée à l'Institut Agronomique du Burundi (ISABU) et devant le Ministre de l'agriculture et de l'élevage de cette époque et devant les représentants des partenaires techniques et financiers pour motiver son adoption dans les périmètres et marais aménagés où le rendement moyen de la riziculture ne dépassait pas 1T ½ à l'ha dans les marais d'altitude et 3 tonnes à l'ha dans les périmètres irrigués des plaines de basse altitude. Par la suite, les projets financés par le FIDA ont recruté une organisation malgache, la « TEFY SAINA » pour former 70 personnes dont des cadres du Ministère de l'Environnement, de l'Agriculture et de l'Elevage (le MINEAGRIE) et des paysans modèles, et cela fut complété par des visites d'échange d'expériences effectuées au Rwanda. Les premiers essais du SRI ont été installés en 2010 à travers 9 provinces d'intervention des projets financés par le FIDA. Dans un premier temps, les bénéficiaires ont été réticents et n'ont pas voulu changer leurs pratiques traditionnelles. A partir des Champs Ecoles Producteurs (CEP), la comparaison de la pratique traditionnelle avec le SRI a démontré que cette nouvelle technique permettait de tripler le rendement. C'est par là que les riziculteurs ont commencé à s'intéresser au SRI avec l'appui des projets et programmes financés par le FIDA au Burundi.

En 2011, le Gouvernement du Burundi en collaboration avec le FIDA a lancé le Programme de Développement des Filières (PRODEFI) dans l'objectif de réduire la pauvreté et améliorer la sécurité alimentaire par le développement de deux filières principales à savoir (1) la filière riz et (2) la filière lait. Comme d'autres projets sous financements du FIDA au Burundi en cette période, le PRODEFI a mis à l'échelle le SRI. Le Marais NYAKIJIMA 2 d'une superficie de 108 ha fut ciblé dans ce contexte grâce à son grand potentiel rizicole. Le marais est situé en province Ngozi, au Nord du Burundi, à une altitude de 1.820 m dans la commune de Ngozi. Cette localité jouit d'un climat tropical humide d'altitude où les précipitations couvrent une période de 7 à 8 mois consécutives, et des températures diurnes variant de 15° à 25°C avec des minima nocturnes

pouvant descendre en dessous de 10°C durant les mois de mai à juillet. Le marais est une cuvette surplombée de deux versants d'où les eaux de pluies ruissellent abondamment pour inonder la vallée durant la saison pluvieuse.

Avant son aménagement, le marais était occupé par des cultures de contre-saison pratiquées en saison sèche à partir du mois de juin jusqu'à octobre de chaque année. Le reste de l'année (saison pluvieuse), les fréquentes inondations empêchaient la croissance normale des cultures pratiquées, cependant, quelques rares exploitants pratiquaient une riziculture traditionnelle dont les rendements ne dépassaient jamais 1 tonne de paddy à l'ha. Cette riziculture initiale était pratiquée sur un espace inondé où des riziculteurs représentant moins de 10% des usagers du marais faisaient pousser une variété locale de riz peu exigeante en termes de soins. A la fin de la saison pluvieuse, les agriculteurs de colline descendaient dans le marais pour y pratiquer des cultures de contre-saison à savoir notamment les légumes, le haricot, les patates douces et le maïs.

Après des études de faisabilités économiques et techniques concluantes, les travaux d'aménagement du marais ont abouti en 2013 à la protection des versants contre l'érosion et à l'aménagement d'un dispositif d'irrigation sur un périmètre couvrant la totalité des 108 ha du marais. Un effectif de 3.102 agriculteurs constitue le nombre total des exploitants du marais et les parcelles individuelles font en moyenne 2 ares chacune. La pratique du SRI dans le marais NYAKIJIMA 2 compte 7 ans d'existence à partir de 2013. Au départ en 2013, les encadreurs agricoles ont initié les usagers du marais à la technique de riziculture intensive appelée SRI, à travers des champs écoles paysans par la démonstration de la performance du SRI comparativement à la méthode traditionnelle. En 2014, quelques apprenants ont appliqué la technique dans leurs parcelles et ont enregistré à cette époque des résultats spectaculaires, soit des rendements variant entre 4 et 6 tonnes à l'ha.



Pourquoi l'introduction du SRI ?

Le SRI a été introduit pour améliorer les rendements de la culture du riz dans les marais d'altitude, de périmètres et des plaines aménagés afin d'améliorer la sécurité alimentaire et les revenus des ménages ruraux. Les rendements de la riziculture traditionnelle variaient de 0,7 à 1 ½ tonnes et ne permettraient pas de valoriser les ouvrages d'irrigation très onéreux installés avec l'appui des projets financés par le FIDA. En effet, la riziculture traditionnelle se retrouvait confrontée à des difficultés de ce genre :

- **La non-maîtrise de la gestion de l'eau** : le système d'irrigation des parcelles n'existait pas auparavant, le riz poussait dans des parcelles inondées et l'on attendait la fin de la saison pluvieuse pour récolter une maigre production des plants qui ont résisté la longue période d'inondation.

- **La non-maîtrise des techniques et des variétés adaptées** : Les riziculteurs ont adopté une variété locale de riz qui était semée à la volée au mois de janvier et récoltée à la fin du mois de juin. Pour emblaver 1 ha, il fallait 120 kg de semences pour aboutir malheureusement à une production variante entre 500 kg et 800 kg à l'hectare.

- **La menace des basses températures nocturnes** : au mois de mai, le Marais Nyakijima 2 connait des périodes où la température nocturne descend à moins de 10°C, causant l'avortement des épis au moment de l'épiaison. Les paysans ne sachant pas la cause de l'avortement des épis réagissaient en limitant la culture du riz à quelques zones du marais fréquemment inondées et non propices à d'autres cultures.

- **Le non-respect du calendrier rizicole** : dans les habitudes des riziculteurs de Nyakijima 2, le semi du riz se faisait après les fêtes de fin d'année, soit dans la première moitié du mois de janvier. Ainsi, le stade de remplissage des panicules arrivait au mois de mai et la maturité au mois de juin. Les observations ont révélé que le mois de mai connait de basses températures nocturnes qui coïncident avec l'épiaison des plants de riz, ce qui provoque l'avortement des épis. On a conclu que l'avortement des épis pourrait être évité si on adopte un calendrier rizicole adéquat. En effet, les minima nocturnes fatals du mois de mai pourraient être évités si le semis était effectué dans la période d'octobre à novembre pour que l'épiaison arrive au mois de mars.

- **La non-maîtrise de l'utilisation des engrais minéraux et de la fumure organique** : dans les pratiques traditionnelles, il n'y avait aucune forme d'utilisation d'engrais minéraux ou organiques dans la riziculture.

Le SRI dans le marais de NYAKIJIMA 2

Dans le cadre de la mise en œuvre des activités du PRODEFI, l'aménagement en 2013 de 108 ha du marais **NYAKIJIMA 2** pour le compte de 3.102 usagers a été accompagné par l'introduction de la riziculture intensive (le SRI). Au départ, moins de 10% des usagers du marais pratiquaient une riziculture traditionnelle dont les rendements variaient entre 500 kg et 800 kg à l'ha sur une portion du marais faisant moins de 10 ha. A la suite des aménagements, une démonstration de la pratique du SRI à travers les champs écoles paysans a abouti à des rendements atteignant 6 tonnes à l'ha, ce qui a progressivement motivé les exploitants du marais à pratiquer la riziculture. En 2015, 60% des usagers du marais **NYAKIJIMA 2** ont adopté le SRI. A partir de 2018, la totalité des 3.102 usagers pratiquaient du SRI avec un rendement moyen de 5 tonnes à l'ha.

L'introduction du SRI dans le Marais NYAKIJIMA 2 a commencé juste après son aménagement en 2013. La première étape fut l'organisation des réunions de sensibilisation des usagers du marais sur les meilleures pratiques rizicoles et sur les avantages de la riziculture dans le marais NYAKIJIMA. Durant les réunions de sensibilisation, les usagers du marais ont été informés sur la méthodologie champs école paysans (CEP) et ont été sensibilisés à l'organisation des premiers groupements CEP rizicoles. L'objectif de la constitution des CEP a été clairement défini et les riziculteurs motivés ont été enregistrés.

La deuxième étape fut la constitution effective des groupements CEP rizicoles, la structuration, la définition des normes de travail, le partage des rôles et l'établissement d'un calendrier de rencontre pour l'apprentissage. Les structures dirigeantes des groupements CEP ont été mises en place et dotées de matériels pour l'organisation des sessions d'apprentissage CEP. La troisième étape a été la mise en place d'un dispositif d'apprentissage par expérimentation. Ils ont procédé à la mise en compétition des techniques agricoles et des intrants. Il fallait comparer d'une part, l'ancienne pratique rizicole des exploitants du marais avec celle préconisée par le SRI, et d'autre part, comparer les variétés de semences locales avec les semences provenant de la recherche scientifique. Cet apprentissage ex-

périmental était accompagné d'un suivi hebdomadaire marqué par des analyses agro-éco systémiques. Les informations collectées permettaient de conduire des évaluations participatives et de faire un classement des résultats techniques et des variétés de semences mises en compétition.
La dernière phase était la sélection et le choix des meilleures techniques et des meilleures variétés. Cette phase aboutissait à la vulgarisation des meilleures pratiques et des meilleures variétés.

Une année après les premiers essais, les agriculteurs plus ou moins réticents ont été impressionnés par la production des apprenants CEP qui avaient appliqué la meilleure pratique et la meilleure variété retenues pour le marais NYAKIJIMA.



En effet, ceux qui ont appliqué scrupuleusement la technique et la variété recommandée ont multiplié par huit (8) la quantité de riz paddy initialement récoltée sur les mêmes parcelles avant l'intervention du PRODEFI.

Il fallait cet écart de la performance pour convaincre les récalcitrants du

fait que la technique SRI demande beaucoup plus d'efforts et de discipline, ce qui n'était pas facile pour les anciens riziculteurs qui faisaient pousser une sorte de riz sauvage qui grandissait dans des espaces inondés sans besoins de sarclages répétitives, d'engrais ou de fumure organique.

En 2015, lorsque le hangar de stockage et la décortiqueuse de la coopérative des riziculteurs de NYAKIJIMA ont commencé à fonctionner, les premiers adoptants ont commencé à vendre du paddy à la coopérative à un prix double à celui que les producteurs recevaient auparavant, c'est à dire 600 F contre 300 F que les commerçants proposaient avant le PRODEFI.

A partir de l'année 2015, les changements ont été si forts que les derniers récalcitrants ont commencé à exprimer des demandes de formation qu'ils ont reçues la même année. Finalement, tous les 3.102 exploitants ont adopté le SRI et sont membres de la coopérative des riziculteurs de NYAKIJIMA 2.



Dans un entretien conduit en 2019, les usagers de NYAKIJIMA 2, témoignent que le riz est devenu leur aliment de base, dépassant d'importance les tubercules qui constituaient auparavant la principale source d'énergie des ménages de la localité. La forte productivité rizicole induite par le SRI a généré une production annuelle de 540 tonnes depuis 2018.

La structuration des producteurs de riz en coopérative a été très bénéfique. En effet, les cas de vols dans les ménages ont disparu depuis que la production du riz est stockée dans le hangar de stockage mis à la disposition de la Coopérative NYAKIJIMA 2.

Quid des intervenants dans la mise en œuvre du SRI ?

La réussite du SRI est une combinaison des interventions, d'expertise et du savoir et savoir-faire de différentes catégories de personnes morales et physiques.

Membres d'Associations d'Usagers de Marais : chargés d'organisation des riziculteurs

Coopératives : chargées de la valorisation des récoltes

Groupement des producteurs de semences : fourni des semences aux riziculteurs

Une organisation non gouvernementale dénommée ACORD : Chargée de l'ingénierie sociale, de l'encadrement technique, de l'organisation et de la mise en place des structures communautaires

Les Bureaux Provinciaux de l'Environnement, l'Agriculture et Elevage : structure publique décentralisée chargée de l'encadrement technique

Les comités de développement communautaires (CDC): structure locale de développement communautaire chargée de l'accompagnement des riziculteurs

L'institution de microfinances UCODE : institution de microfinance opérant dans la province Ngozi, fournisseur de services financiers aux riziculteurs

La faculté d'agronomie de l'Université de Ngozi (FACAGRO) : chargée de la disponibilisation des semences sélectionnées

L'institut des sciences agronomiques du Burundi (ISABU) : chargé de la disponibilisation des semences sélectionnées

L'office national de contrôle et de certification des semences (ONCCS) : chargé du contrôle et de la certification des semences

Le programme de développement des filières (PRODEFI) : appui technique et financier

Résultats atteints

L' adoption du SRI dans le marais NYAKIJIMA 2 a abouti à une augmentation du rendement qui a passé à 5 tonnes à l'ha contre le rendement moyen de 700kg/ha de la riziculture traditionnelle pratiquée initialement.

Avant l'introduction du SRI en 2013, moins de 10 % de la superficie du marais était consacré à la culture du riz. Les résultats de la démonstration du SRI effectuée de 2013 à 2014 ont motivé les usagers du marais à la pratique de la riziculture. Depuis 2018, la totalité de la superficie du marais, soit des 108 ha, est consacrée à la riziculture de première saison culturale et permet de produire annuellement 540 tonnes de paddy contre une production initiale de moins de 10 tonnes (avant 2013).



La productivité rizicole et l'organisation des riziculteurs en coopératives ont contribué à la création d'emplois et à l'amélioration des revenus. Une visité de la coopérative des riziculteurs de NYAKIJIMA2 révèle que la campagne rizicole annuelle génère en plus de 3102 emplois agricoles, 6 emplois liés à la collecte du paddy (2 personnes) et au décorticage (4 personnes dont 2 permanents et 2 temporaires).

Impacts du SRI sur la vie des ménages ruraux

L'augmentation de la productivité rizicole dans les marais et périmètres irrigués a permis :

- L'augmentation de la production du riz passant de 10 tonnes avant 2013 à 540 tonnes de riz obtenus depuis 2018 a amélioré la sécurité alimentaire et l'approvisionnement des ménages en aliment énergétique. La vente du surplus a permis l'approvisionnement des ménages en lipides et en d'autres biens de première nécessité.

- L'atténuation de la période de soudure du fait de la conservation durable des récoltes du riz ; il y a de l'appui post récolte par le projet : en effet, l'organisation des riziculteurs en coopératives a permis l'acquisition d'un hangar de stockage des récoltes. Le stockage du paddy dans le hangar de la coopérative a produit un effet bénéfique du fait que le gaspillage des récoltes a été réduit sensiblement, les cas de vol dans les ménages ont aussi baissé. Ainsi, la disponibilité de cette céréale a été allongée sur la période qui auparavant était marquée par une disette. Le stockage a produit un effet positif qui a impacté la période de soudure. La disette de deux mois a été réduite dans les ménages producteurs de riz.

- L'augmentation de revenus suite à la vente du surplus : L'organisation des riziculteurs en coopératives a favorisé le commerce du riz à des prix équitables envers le producteur. La coopérative a offert aux producteurs, le double du prix offert par les commerçants.

- Le Changement de comportement : Les riziculteurs ont passé de la production de subsistance à la production orientée vers le marché. En effet, la structuration des riziculteurs a été accompagnée de formations sur la gestion des finances, ce qui a induit des changements dans la manière de gestion des ressources des ménages. Le gaspillage des récoltes a diminué grâce au système de stockage dans les hangars, les chefs des ménages ont été formés sur le rôle de tous les membres de ménage dans l'affectation des revenus.

- Des opportunités d'emplois ont été multipliées, notamment à travers la création des brigades de maintenance des ouvrages, de collecte de redevances et de la sensibilisation pour la pratique du SRI. La forte productivité rizicole et l'organisation des riziculteurs en coopératives ont généré des emplois pendant la campagne rizicole, pendant la collecte et le stockage du paddy et pendant le décorticage. Le commerce du riz décortiqué et des sous-produits tels que le son de riz a été des opportunités d'emplois pour les jeunes chômeurs.

Au centre du Burundi, dans la province de Karusi, commune Gitaramuka, au marais de Nyabiho dont 150 ha aménagé par le Projet d'appui à l'intensification et à la valorisation agricoles du Burundi (PAIVA-B) au profit de 2612 riziculteurs depuis 2011 dépeint un tableau aussi similaire que Nyakijima 2 : M. Sindayigaya, riziculteur au marais de Nyabiho affirme qu'avant l'introduction du SRI : « C'est à peine si on récoltait 50 kg de riz sur 6 ares ».

Aujourd'hui, on récolte 300 à 400 kg sur le même espace. Avant ce Système de Riziculture Intensif, Sur un espace de 6 ares, on utilisait 10 kg de semences pour ne récolter que 50 kg. Aujourd'hui, nous utilisons 1 kg pour récolter plus de 300 kg de riz sur les 6 ares.

Des familles comblées

''Grâce au Système de Riziculture Intensif qui augmente la production, les femmes qui ont des parcelles dans les marais deviennent autonomes. Elles ne comptent plus sur leurs maris pour avoir un pagne''.

C'est le cas de Dorothée Nsabimana, exploitant du marais de Nyabiho, Karusi, au centre du Burundi. Cette mère de sept enfants affirme avec fierté :« Aujourd'hui, je suis capable de m'offrir un pagne de 30 mille BIF et une paire de chaussure sans compter sur mon mari ».

Cette mère souligne qu'elle ne peine plus à envoyer ses six enfants à l'école. Avant le projet, la production n'était pas fameuse. Par conséquent, les frais et le matériel scolaire étaient un casse-tête. Elle devait s'endetter. « *Plus aujourd'hui l'argent provenant du riz contribue largement pour subvenir aux besoins de ma famille.* »

Ces riziculteurs se vantent de manger le riz tous les jours, dorénavant. Une nourriture qu'ils ne mangeaient quasiment à noël et à la fête du nouvel an ! Avant les appuis des projets financés par le FIDA.

Au moment de la récolte, ces agriculteurs affirment que grâce aux hangars de stockage construits et équipés par le PAIVA-B, il n'y a plus de violences économiques dans les ménages. « *Pour récupérer sa part de riz ou l'argent après la vente, l'on exige qu'un homme vienne avec sa femme et vice versa pour s'assurer du consentement.* »

Difficultés rencontrées dans la mise en œuvre du SRI

- L'introduction du SRI a été confrontée à la réticence des usagers du marais qui jugeaient trop pénible l'application de l'itinéraire technique du SRI. Il a fallu que le petit nombre des premiers adoptants aboutissent à des résultats spectaculaires pour motiver le reste des usagers.

- Les premiers volontaires ont été identifiés par les encadreurs techniques et pour les encourager, des kits intrants et matériel leur ont été distribués gratuitement, et des voyages de formation leur ont été proposés.

- Chevauchement des calendriers culturaux entre la saison rizicole et les cultures de collines fait que le nombre de sarclage soit diminué. Le SRI demande une grande fréquence du sarclage et une gestion de l'eau rigoureuse où l'irrigation alterne avec la mise à sec des parcelles à l'intervalle de deux semaines. Au départ, très

peu de paysans ont respecté ce principe du fait que les riziculteurs avaient d'autres charges agricoles sur colline qu'ils jugeaient plus importants. Pour contourner ce problème, le programme a renforcé la sensibilisation et l'encadrement des meilleurs riziculteurs. Encore une fois, les bons résultats des riziculteurs dynamiques ont contribué à la motivation des réticents

- Accès limité aux crédits : la variété de semence adoptée pour le marais est diffusée par la coopérative qui l'achète auprès des multiplicateurs de semences agrées par l'Office National de Contrôle et de Certification de la qualité (ONCC). Or, les coopératives doivent obtenir un crédit intrants auprès des Institutions Financières présentes dans la région. Une seule institution de micro finance offre ce genre de services, mais les banques commerciales restent réticentes.

- Le planage systématique des parcelles : les travaux d'aménagement du marais étaient limités à la mise en place de barrages, de partiteurs et de canaux d'irrigation. Les travaux de planage revenaient aux usagers et ceux-ci ne le faisaient pas simultanément. On trouvait que certaines parcelles étaient gorgées d'eau tandis que d'autres demeuraient sèches. Il a fallu beaucoup de sessions de sensibilisation, et le concours de l'administration pour aboutir à un planage de toutes les parcelles du marais. C'est après le planage effectif que le SRI a été appliqué sur tout le marais.

Coût de la pratique.

Le coût estimatif d'une campagne rizicole par ha tourne autour de 2.280.000 BIF. Elle commence par la préparation du terrain, l'installation des pépinières jusqu'à l'application de toutes les étapes de l'itinéraire technique SRI et la récolte.

En voici les étapes au tableau suivant :

Activités	Quantité	Coût en BIF
Préparation des rizières (labour, planage, fabrication des digues, mise en boue) ;	200 hj	600.000
Sélection de bonnes semences ;	15 kg	30.000
Pré germination des semences ;	1 hj	3.000
Installation des pépinières ;	20 hj	60.000
Repiquage d'un jeune de 10 à 15 jours sur des écartements de 20x20 cm ;	100 hj	300.000
Sarclage de 2 à 4 fois à l'intervalle de 2 semaines ;	100 hj	300.000
Achat des engrais minéraux	500 kg	450.000
Achat de la fumure organique	1 tonne	300.000
Application des engrais minéraux et de la fumure organique ;	50 hj	150.000
Gestion de l'eau (lâchage de l'eau et remise à sec périodiques) ;	10 hj	30.000
Récolte collective et conditionnement	20 hj	60.000
Coût total[1]		**2.283.000**

[1]*Calcul de la Rentabilité du SRI : Etant donné que le rendement à l'ha est de 5 tonnes et le prix du paddy 650 F/kg, le producteur aura à la récolte 5000 kg à l'ha pour une valeur de 3.250.000 BIF, soit un bénéfice de 970.000 BIF. Pour les petites parcelles de 2 à 3 ares, les charges diminuent fortement du fait que le riziculteur n'engage aucune main d'œuvre.*

Leçons tirées

- ✓ Le respect du calendrier cultural permet d'éviter les risques climatiques et contribue beaucoup à l'augmentation de la production.

- ✓ Les périodes de sarclages rapprochés diminuent fortement la pénibilité du travail ;

- ✓ La réussite de la pratique SRI est conditionnée par la combinaison de plusieurs facteurs tels que la qualité des encadreurs/formateurs, la participation des agriculteurs, la qualité du terroir et des intrants qu'il faut savoir gérer dès le départ.

- ✓ L'existence des infrastructures de stockage et l'accès au marché sont des éléments qui ont contribué de manière significative à la motivation de la pratique du SRI par les agriculteurs réticents. On en a conclu que la pratique du SRI demande un accompagnement par des facilités de stockage et de commercialisation pour rester viable.

- ✓ Le planage des marais par les usagers a pris beaucoup de temps et d'efforts de mobilisation qui n'étaient pas prévus, que l'on aurait évité si le marché d'aménagement des marais avait inclus le planage dans les travaux assignés à l'entreprise attributaire.

Principaux conseils à donner à qui voudrait s'inspirer de cette expérience (adoption et/ou mise à l'échelle)

Pour réussir le SRI, quatre facteurs sont recommandés voire indispensables :

- ✓ La disponibilité de semences de qualité adaptées au terroir est recommandée ;
- ✓ Disponibilité des fertilisants (engrais chimiques et organiques) ;
- ✓ La maîtrise de la gestion de l'eau par le respect du cycle de l'alimentation et le retrait de l'eau dans la parcelle à des intervalles réguliers (l'eau ne doit pas passer plus de 3 jours dans la parcelle). Les principes de gestion de l'eau qu'il faut appliquer sont celle-ci :
- ✓ La phase végétative/tallage : laisser circuler l'eau dans les rigoles policières pendant toute la phase de tallage qui dure 90 jours.
- ✓ La phase montaison-floraison-épiaison dure 45 jours : il faut maintenir une lame d'eau de 10 cm (qu'il faut bien sûr renouveler dans 3 jours) ;
- ✓ La phase maturation 45 jours : maintenir une lame d'eau de 5 cm
- ✓ Après maturation, il faut vider l'eau de la parcelle pour assécher le sol avant la récolte.
- ✓ Il faut chaque fois accompagner les producteurs par des facilités de commercialisation et/ou de transformation. En effet, l'effort fourni requiert une rémunération motivante sinon, il y a risque de retour en arrière.
- ✓ Le compostage est une source alternative de la fumure organique qui permet de minimiser le coût des engrais minéraux. Les riziculteurs sont capables d'adopter cette technique qui doit être largement vulgarisée.

NB : Il faut respecter scrupuleusement le calendrier de semis convenable au terroir (soit 15 novembre au 15 décembre dans le marais NYAKIJIMA), pour minimiser les risques climatiques.

Conclusions et perspectives.

Les projets financés par le FIDA au Burundi ont vulgarisé cette technique au nord, au centre, à l'ouest et à l'Est du Burundi avec des résultats satisfaisants comme ceux du marais de Nyakijima 2.

En effet, cette technique présente des avantages économiques qui compensent la pénibilité des tâches qu'elle impose aux riziculteurs. Ces avantages sont notamment : (i) l'économie des semences, étant donné que 15 kg couvrent 1 ha contre 120 kg initialement appliqués ; (ii) l'économie de l'eau, du fait que la phase végétative ne demande qu'une lame d'eau de 1 cm, qui alterne avec des périodes de retrait de l'eau pour assurer l'oxygénation du sol.

Les études ont estimé l'économie d'eau à 30% ; (iii) le rendement est amélioré par le tallage favorisé par SRI où une plantule développe en moyenne 16 talles fertiles avec des panicules comptant 100 grains chacune. La productivité rizicole de Nyakijima 2 a abouti à 5 tonnes/ha contre 700 kg/ha de départ pour les quelques parcelles dont les exploitants pratiquaient la riziculture traditionnelle.

La structuration des riziculteurs en coopératives est un service d'accompagnement pertinent et recommandable, du fait qu'elle permet aux producteurs d'investir, d'accéder aux intrants à des prix raisonnables, d'écouler la production sur un marché concurrentiel et d'imposer des prix rémunérateurs de l'effort fourni.

Dans les perspectives, on propose de renforcer les capacités organisationnelles et de gestion des coopératives rizicoles. La stratégie serait de former les gestionnaires des coopératives sur le marketing, sensibiliser les comités sur la gouvernance et renforcer la constitution d'unions de coopératives rizicoles pour faire face à la concurrence du riz importé en intégrant des industriels et des commerçants dans la filière.

Equipe de capitalisation

1. Prosper BIGIRINDAVYI	: Responsable Suivi-Evaluation PRODEFI
2. Rehema RASHID	: Responsable Suivi-Evaluation PAIVA-B
3. Stany SINDAYE	: Responsable Valorisation PAIVA-B
4. Damase NTIRANYIBAGIRA	: Coordonnateur du PNSADR-IM
5. Espérance NDAYIKENGURUKIYE	: Responsable de la communication et gestion des savoirs du programme pays appuyé par le FIDA

@progrfidabdi

@programmefidaburundi

www.programmefidaburundi.org